

# Tous ensemble !

DANS LE SECOND TOME DE SA SÉRIE SUR LES MULTINATIONALES, LA STAR CORÉENNE DE LA BD, CHOI KYU-SOK, RACONTE LA DIFFICILE MISE EN PLACE D'UN MOUVEMENT SYNDICAL.

Chez "Les Fourmis", l'heure est au "dégraissage", par tous les moyens. La multinationale française implantée en Corée du Sud en ces années 2000 ne recule devant aucun coup bas pour liquider un personnel fragilisé par la crise et qui craint pour son emploi. Lee Soo-in, l'ancien militaire qui a l'injustice en horreur, monte au créneau pour constituer un syndicat avec ses collègues du rayon frais. Aidé par Gu Go-shin, consultant spécialisé dans la défense des travailleurs, il doit apprendre à fédérer malgré l'image de froideur qu'il inspire, et convaincre que le collectif est la seule solution aux problèmes de chacun. "Finis, les sourires et les ronds de jambes à sens unique." Tous les coups sont permis. Première victoire, lorsque Jun-Cheol échappe à un licenciement abusif.

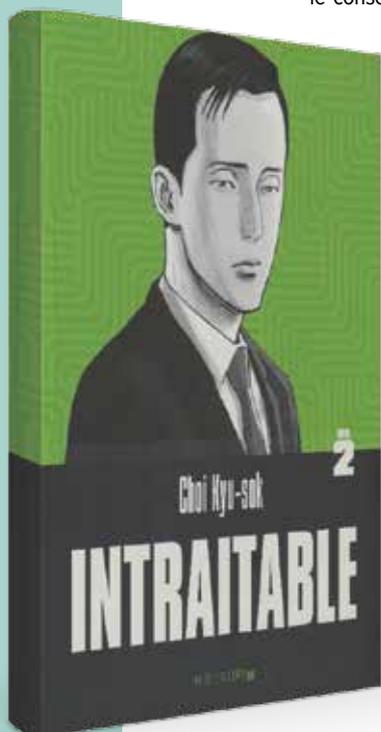
## Un monde déloyal

Ce deuxième des six volets de la série peut se lire comme un manuel très efficace pour apprendre le droit du travail et comprendre l'envers des discours sur la "flexibilité". Le trait, efficace, rehaussé par des nuances de gris, souligne, dans les regards et la position des corps, la violence des rapports au travail et la maltraitance sociale qui en résulte. Aux silhouettes ployées et aux visages fermés des premières pages succèdent des têtes qui se relèvent, des sourires, des regards francs. Des flash-back ouvrent sur les souvenirs et la vie personnelle de Lee Soo-in et de Gu Go-shin, qui gagnent en profondeur. La scène clef est le conseil de discipline où Jun-Cheol est convoqué pour corruption, parce

qu'il a refusé de démissionner pour couvrir son supérieur. Choi Kyu-sok décrit tout l'éventail de l'intimidation, depuis le tutoiement jusqu'à la menace et les fausses accusations. Première leçon : face à un patronat qui divise pour régner, prendre les attaques de façon personnelle est le meilleur moyen d'être piégé : "Un licenciement collectif fait toujours tache. D'où le choix de petites coupes par-ci, par-là", explique Gu Go-shin, décryptant la volonté de l'entreprise de remplacer ses salariés par des travailleurs temporaires, plus précaires. Pour éviter que "le concept d'emploi à vie [soit] effacé des mémoires sous peu", il est indispensable de s'organiser, de réclamer le règlement intérieur, de rappeler la loi à ceux qui la piétinent. Malgré un scénario porteur d'espoir, Choi Kyu-sok n'idéalise personne. S'il décrit l'abjection de cadres serviles, déloyaux et corrompus, il insiste aussi sur les difficultés de l'action collective. Le regard est lucide, presque désabusé sur la pusillanimité humaine, sur les visions à court terme et autres travers. "Vous n'êtes pas le champion des innocents. Tout homme est lâche, mesquin et décevant par essence", martèle Gu Go-shin. "Le combat n'oppose pas les gentils aux méchants. Le but est d'empêcher des imbéciles forts de maltraiter des imbéciles faibles." Un guide d'organisation. ■



Manhwaga et dessinateur de presse, Choi Kyu-sok a reçu plusieurs prix. Il est l'auteur entre autres de *Nouilles Tchajang* (Kana, 2003) et *L'amour est une protéine* (Casterman, 2004).



**Intraitable, tome II**  
Choi Kyu-sok, traduit du coréen par Kette Amoruso, Rue de l'échiquier BD, 224 p., 260 DH